

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

On vend des flacons de cristal qui ont la forme de champignons renversés.

Les champignons ont empoisonné des familles entières, et les flacons sont pleins d'odeurs qui ne sont souvent guères moins funestes à nos belles.

~~~~~

Armantine avoit des douleurs, et ne pouvoit se lever de dessus son canapé sans jeter des cris perçans et navrans. Elle étoit inquiète, et il falloit que le médecin accourût. — « *Ce n'est, dit-il, qu'un peu de rhumatisme, promenez-vous, faites de longues courses, transpirez et couchez-vous par dessus, vous serez guérie.* »

L'ordonnance étoit agréable et le docteur parut charmant.

Dermont entre avec sa cravache à la main : « *Mon cheval,* » dit-il, *est bien malade, il boîte, il tousse et je n'en puis tirer parti.* »

Vous êtes, reprit le docteur, tourmenté pour bien peu de chose. Frottez l'animal avec un bouchon de paille, faites le trotter modérément et puis rentrez-le à l'écurie, vous

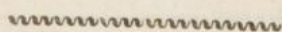
verrez que demain il n'y paroîtra plus , car ce qu'il a , n'est qu'un peu de rhumatisme.

Armantine , à ces mots , devint furieuse : *Sortez , Monsieur , laissez-moi , je ne veux plus vous voir de ma vie. Quoi ! vous me trouvez des maux pareils à ceux d'un cheval ! et vous me prescrivez les mêmes remèdes !....*

Le pauvre médecin atterré par cette brusque apostrophe , saisit sa canne et son chapeau , monte dans sa demi-fortune et , tout contristé d'avoir perdu de si bonnes pratiques ,

« Promit mais un peu tard qu'on ne l'y prendroit plus. »

★★



### LE VERRE A FACETTES.

J'aime assez le mensonge et les illusions.

Souvent leurs fausses apparences

Semblent doubler mes jouissances

Et la vivacité de mes sensations.

Mais , en buvant dans mon verre à facettes ,

Je suis un peu déconcerté :

Sur ma table je vois trente plats , dix topettes ,

Et cent couverts , tout brillants de clarté.

En cercle autour de moi vous semblez vous étendre ,

Beaux fruits , multipliés par un heureux pouvoir :

Je n'ai que deux yeux pour vous voir ,

O prodige inoui ! j'ai cent mains pour vous prendre.

Auprès de moi folâtre une troupe d'enfans :

Je sais que j'en ai trois ; mais d'où vient tout le reste ?

Quoiqu'il en soit , les mets sont suffisans ,

Et c'est une manne céleste.

Mais posé-je mon verre , alors tout disparaît :

Ce n'était , en effet , que des ombres légères ;

Qui cependant m'ont si bien satisfait

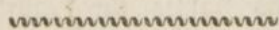
Que je cours à d'autres chimères.

SECOND V  
DE L'AF  
Notice h  
composée  
glais sur  
la narra  
orné de  
carte rep  
jusqu'à l  
Mango P  
1796 et 17  
second, le  
Il s'agit  
le cours  
sance géog  
et de pre  
à l'état de  
leur degré  
véneur de l  
roient ouv  
créer de n  
trafic qui s  
et les côtes  
la côte occ  
européennes  
pourroient é  
la nouvelle

(1) Un volu  
à Paris, chez  
n. 5, ancien

Vous qu'on voit tourmentés par tant de passions ,  
Amans , ambitieux , poètes ,  
Voulez-vous être heureux par les illusions ?  
Buvez dans le verre à facettes.

J. ST. MARTIN.



SECOND VOYAGE DE MUNGO PARCK , DANS L'INTÉRIEUR  
DE L'AFRIQUE , PENDANT L'ANNÉE 1805 ; précédé d'une  
*Notice historique et biographique sur ce célèbre voyageur ,*  
*composée d'après des documens officiels.* Traduit de l'an-  
glais sur la 2<sup>ème</sup>. édition , avec des additions tirées de  
la narration de *Robert Adams* , en 1810. Ouvrage  
orné de planches , du portrait de Mungo Parck , et d'une  
carte représentant sa route depuis Kayre , sur la Gambie ,  
jusqu'à Boussa sur le Niger (1).

Mungo Parck , né en Ecosse , fit son premier voyage en  
1796 et 1797 , et le publia en 1799. Il partit pour le  
second , le 27 avril 1805 ; sa mort fut annoncée en 1806.

Il s'agissoit , dans sa dernière expédition , de déterminer  
le cours et l'embouchure du Niger , d'acquérir la connois-  
sance géographique des pays à travers lesquels ce fleuve coule ,  
et de prendre toutes les informations possibles relativement  
à l'état des habitans , à leurs relations commerciales et à  
leur degré de civilisation. « Des liaisons formées avec l'in-  
térieur de l'Afrique , dit l'éditeur du Voyage de Parck , pour-  
roient ouvrir de nouvelles communications commerciales , et  
créer de nouveaux marchés ; une certaine portion du vaste  
trafic qui se fait maintenant avec Tombouctou , par Maroc ,  
et les côtes de la Méditerranée , pourroit être détournée vers  
la côte occidentale , et la grande quantité de productions  
européennes , à qui maintenant d'autres voies sont ouvertes ,  
pourroient être transportées dans le centre de l'Afrique , par  
la nouvelle route du Niger. »

---

(1) Un volume in-8°. de 425 pages. Prix : 7 francs 50 centimes ;  
à Paris , chez Dentu , imprimeur-libraire , rue des Petits-Augustins ,  
n°. 5 , ( ancien hôtel de Persan ).

Dans sa dernière lettre à un des principaux secrétaires d'état de Sa Majesté Britannique, en date du 17 novembre 1805, Mungo Parck disoit : « Nous n'avons eu avec les naturels aucune espèce de contestation, et aucun de nous n'a été tué par les bêtes féroces, ou n'a péri par quelque autre accident. Cependant, je suis affligé de dire que de quarante-quatre Européens partis de Gambie en parfaite santé, cinq seulement sont aujourd'hui vivans. Ce sont trois soldats, dont un a l'esprit dérangé, le lieutenant Martyn, et moi. D'après ce fait, je crains que Votre Seigneurie ne soit portée à considérer les affaires comme très-désespérées ; mais je vous assure que je suis loin de me livrer au désespoir. Avec l'aide d'un des soldats, j'ai changé un grand canot en un schooner assez bon, à bord duquel j'ai hissé ce jour même le pavillon anglais. Sur ce navire, je me dirigerai vers l'est, avec la ferme résolution de découvrir où se termine le Niger, ou de périr dans cette tentative. Je n'ai rien entendu dire qui puisse m'inspirer de la confiance sur le cours lointain de ce superbe fleuve ; mais je penche de plus en plus à croire qu'il ne peut finir ailleurs que dans la mer. Mes chers amis, M. Anderson et M. Scott, sont morts ; mais quand tous les Européens qui sont avec moi mourroient, quand je serois moi-même à moitié mort, je persévérerois toujours dans mon entreprise ; et si je ne pouvois atteindre le but de mon voyage, je voudrois, du moins, mourir sur le Niger. »

*A son Épouse ( 19 Novembre 1805 ) :*

« Je suis affligé jusqu'au cœur de vous écrire quelque chose qui puisse vous causer de la peine ; mais telle est la volonté de celui qui *fait tout bien* ! Votre frère Alexandre, mon cher ami, n'est plus. Il est mort de la fièvre, à Sansanding, le matin du 28 octobre..... Je crains que, frappé des terreurs d'une femme et des inquiétudes d'une épouse, vous ne veniez à considérer ma situation comme beaucoup plus mauvaise qu'elle ne l'est en effet. A la vérité, mes chers amis, MM. Anderson et George Scott, ont tous les deux dit adieu aux choses de ce monde ; et la plupart des soldats sont morts pendant une marche faite dans la saison des pluies ; mais, croyez-moi, je suis en bonne santé. Les plaies ont tout-à-fait cessé ; la saison saine est revenue ; il n'y a donc plus de maladies à redouter, et j'ai toujours assez de force pour me défendre de toute insulte en descendant le fleuve

jusqu'à la  
nous mettr  
lettre. »

Non-seul  
mouvemens  
moindres de  
occasions qu  
fortis. C'éto  
ment robust  
d'un Roi,  
idée avantag  
savez tous, c  
que tous les  
Jinnie app  
d'un bon lu  
toilet, d'une  
grains à col  
qui a fait ce  
Moures les  
à un plus ha  
de Jinnie,  
vous les re  
trouver u  
marchandi  
marché qu  
ministre a  
Voici les pr

Pour le P

à deux coup

Un sabre a  
large, coul  
jaune. Douz

de mi de pou

coups, mont

idem.

On croit q

de dire qu'il

le ressentime

gent.

Nous avon

le voyage de

près Robert ?

en voici la su

jusqu'à la mer. Nous avons déjà embarqué tous nos effets , et nous mettrons à la voile dès le moment que j'aurai fini cette lettre. »

Non-seulement Mungo Parck avait dirigé tous les grands mouvemens de la caravanne , mais il en avait surveillé les moindres détails et avoit tenu la première place dans toutes les occasions qui exigeoient de la vigueur physique et de grands efforts. C'étoit un homme d'une taille haute et d'un tempérament robuste. Le discours dans lequel il explique aux envoyés d'un Roi , le dessein et les motifs de son voyage , donne une idée avantageuse de son talent pour les négociations. « Vous savez tous, dit-il, que le peuple blanc est un peuple commerçant, et que tous les articles de valeur que les Maures et le peuple de Jinnie apportent à Ségo, sont faits par nous. Si vous parlez d'un bon fusil; qui l'a fait? Les blancs. Si vous parlez d'un pistolet, d'une pièce de bast (toile bleue), ou d'écarlate, ou de grains à collier, ou de poudre à canon, le tout également bon; qui a fait ces divers objets? Les blancs. Nous les vendons aux Maures: les Maures les apportent à Tombouctou et les y vendent à un plus haut prix. Les gens de Tombouctou les vendent à ceux de Jinnie, et à un prix encore plus haut, et ceux de Jinnie vous les revendent. Maintenant le Roi du peuple blanc désire trouver un chemin par lequel nous puissions vous apporter nos marchandises, et vous les vendre toutes à beaucoup meilleur marché que vous ne les obtenez aujourd'hui. » Le principal ministre assura le voyageur de la protection de son maître. Voici les présens qu'il reçut :

Pour le Roi, un beau coutelas, garni en argent. Deux fusils à deux coups, montés en argent. Deux paires de pistolets, *idem*. Un sabre avec un fourreau mauresque. Trente-deux verges de drap large, couleur écarlate. Douze verges de drap bleu. Douze de jaune. Douze de vert clair. Une demi-charge, ou deux barils et demi de poudre à tirer. Pour le fils aîné du Roi : un fusil à deux coups, monté en argent. Une paire de pistolets, *idem*. Un sabre, *idem*.

On croit que le ministre à qui Mungo Parck eut l'imprudence de dire qu'il ne reviendrait pas, s'appropriâ ces présens, et que le ressentiment du roi fut cause de la mort de notre voyageur.

Nous avons parlé de Tombouctou; on trouve en note, dans le voyage de Mungo Parck, une description de cette ville, d'après Robert Adams, matelot américain, qui l'habita en 1810; en voici la substance : « Le palais du Roi est de terre glaise,

mêlée d'herbes, et ne se compose que d'un rez-de-chaussée de huit à dix pièces.

Les maisons sont éparses et sans alignement ; elles n'ont qu'un rez-de-chaussée : elles sont quarrées, et les toits sont plats.

Près du palais du Roi est un enclos où les marchands qui arrivent dans la ville déposent leurs objets de commerce.

Pendant tout le tems qu'Adams resta dans la ville, ainsi qu'un matelot portugais pris avec lui, il eut la facilité de s'y promener et de se montrer aux curieux, très-empressés de voir les esclaves chrétiens.

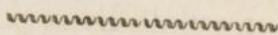
Les principaux fruits sont des noix de coco, des dattes, des figues, des ananas, et une espèce de pêche, si peu commune, qu'on la réserve pour la cour. Les végétaux potagers sont les carottes, les navets, les patates douces, les fèves et les choux : les graines, le riz et le maïs.

La pintade, ou poule de Guinée est le seul oiseau domestique. La viande dont on se nourrit le plus communément, est celle de chèvre et de chevreau.

Les hommes vont tête nue ; les femmes, quand elles le peuvent, se parent d'une grande quantité d'ornemens en ivoire, en or, en os et en cuivre.

Comme tous les autres nègres, ceux de Tombouctou aiment la danse à la fureur. Le fifre, un tambourin et une espèce de guitarré, sont les seuls instrumens de musique.

Personne ne sait écrire, et les comptes se font avec des tailles de bois. Des coquillages appelés *couris*, sont la monnaie courante.



Ah! disois-je, quand j'étois garçon, qu'il est heureux celui qui possède à Paris un revenu de deux mille écus, net d'impôts et de redevances ! Il peut vivre agréablement, sans faste, mais avec une aisance parfaite ; il va au bal, au spectacle, il a des cercles de jolies femmes où il est vu avec faveur, et pourquoi n'y trouveroit-il pas une femme aimable pour doubler encore sa fortune et ses plaisirs ?

Je n'avois que mille écus alors et je vivois en anachorète. Mais les six mille francs arrivèrent et je ne tardai pas à trouver qu'ils étoient bien justes pour mettre à même de se soutenir dans un certain monde. Tout est fort cher dans cette immense

vill, et pour peu q  
finit par éprouver  
dettes.

Pour combler le  
et vertueuse, je des  
ceur, car quoique  
souhaitée, j'appris  
reste à Paris, qua  
et bien courts. Il m  
jusqu'à la fin de l'ann  
ce fut par deux à la  
union.) nous vîmes  
nos affaires, il étoit  
encore doublées.

Le sort nous imm  
autrefois nous avou  
ne nous avoit été d'a  
lent bien qui nous é  
moine. C'est ains  
Pour le coup il nous  
péne.

Mais plus on a,  
on se crée des be  
avoir un équipage  
dans l'antichambre  
ouverts tous les jo  
mente. On pourrai  
tôt à l'aggraver. Les  
on voit s'enfuir la d  
bition dans son an  
autre digne des har  
on se pousse, on  
lever dans une carr  
rils. On avoit de  
obstacles contrariaient  
toutes les espérances  
vos idées, l'autre c  
vient un combat et v  
au repos, autant que  
l'état.

ville, et pour peu qu'on soit généreux, avec deux mille écus, on finit par éprouver de l'embarras et par faire d'assez fortes dettes.

Pour combler le déficit, je me mariaï. Ma femme étoit belle et vertueuse, je devins constant et heureux : heureux du côté du cœur, car quoique ma compagne m'eût apporté la dot que j'avois souhaitée, j'appris par expérience que douze mille francs de rente, à Paris, quand on a un ménage à tenir, sont bien exigus et bien courts. Il manquoit toujours quelque chose pour aller jusqu'à la fin de l'année, et quand il nous vint des enfans, comme ce fut par deux à la fois (tant la providence bénissoit notre union!) nous vîmes assez clairement que pour faire honneur à nos affaires, il étoit indispensable que nos ressources fussent encore doublées.

Le sort nous immola une victime. Une vieille tante qu'à peine autrefois nous avions entrevue, mourut presque subitement : elle ne nous avoit été d'aucun secours pendant sa vie, mais l'excellent bien qui nous échut de son héritage nous fit chérir sa mémoire..... C'est ainsi que sont hélas! les neveux et les nièces..... Pour le coup il nous sembla que nous étions tout-à-fait hors de peine.

Mais plus on a, plus on dépense. En prenant des années, on se crée des besoins ; on n'avoit qu'un cabriolet, on veut avoir un équipage. Les chevaux à l'écurie, les domestiques dans l'antichambre, les dîners souvent répétés, les salons ouverts tous les jours, c'est là ce qui ruine et ce qui tourmente. On pourroit rabattre de ce train, mais on tend plutôt à l'accroître. Les passions tendres sont moins de mode, on voit s'enfuir la douce philosophie, on laisse entrer l'ambition dans son âme, on se sent pour le moins autant qu'un autre digne des hautes fonctions publiques, on s'intrigue, on se pousse, on sacrifie son temps, sa liberté pour s'élever dans une carrière qui n'a que des dégoûts et des périls. On avoit de grandes vues de bien public que mille obstacles contrarient. Tous les meilleurs projets échouent, toutes les espérances sont déçues, l'un se fait honneur de vos idées, l'autre calomnie vos intentions, votre vie devient un combat et vous aspirez désormais à l'obscurité et au repos, autant que vous avez recherché le mouvement et l'éclat.....

\*\*\*

~~~~~

AU RÉDACTEUR,

J'ai été curieuse d'aller voir les souliers imperméables du sieur Jacquot, de la rue Neuve-Saint-Roch, et j'ai été enchantée de reconnoître que vous ne m'aviez point trompée; mais ces chaussures ne sont pas les seules bonnes que fasse ce cordonnier; il est encore d'une adresse rare pour la coupe des souliers de femme. Une de mes amies a commandé chez lui une demi-douzaine de douillettes, et s'en est bien trouvée. Ce sont des pantouffles, des souliers pour la chambre, piqués, ouattés et garnis de pluche. Les souliers sont de diverses couleurs, mais la pluche est toujours blanche. M. Jacquot fait aussi pour les enfans de petits souliers de velours, fourrés, et qui leur tiennent les pieds bien chauds. Enfin c'est un cordonnier qui pense à la santé de ses pratiques et qui donne de belle marchandise.

NARCISSE DE B** née L.

~~~~~

M O D E S.

Quelques spencers ont une ceinture dont le milieu est taillé en pointe. Cet accessoire vient des costumes de bal. Par derrière, au-dessus de la ceinture, sont de petites basques comme aux habits d'amazône. On commence à porter des robes de perkale, et, ce qui avoit cessé d'être en usage, des tabliers pareils. La garniture du bas de la robe consiste en une seule bande de mousseline, plissée à plis ronds. La garniture du tablier est de la même largeur, et plissée de même.

~~~~~

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1881.

~~~~~

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, boulevard Montmartre, n.º 1, au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*

1820.

*Costume Parisien.*

(1881.)

RÉDACTEUR,

voir les souliers imp  
Neuve-Saint-Roch, et  
e vous ne m'avez point  
pas les seules bonnes  
d'une adresse rare pour  
de mes amies a comm  
illettes, et s'en est bien  
es souliers pour la chan  
pluche. Les souliers  
che est toujours blanche  
ans de petits souliers de  
nt les pieds bien chauf  
se à la santé de ses par  
lise.

NARCISSE DE D<sup>re</sup>

DES.

ce ceinture dont le  
ire vient des costumes  
la ceinture, sont de  
mazône. On commence  
qui avoit cessé d'être  
ure du bas de la robe  
sseline, plissée a plu  
e la même largeur, et

ointe la Gravure 1820.

Journal, doit être adressé  
boulevard Montmartre, et  
bonnemens datent du 1<sup>er</sup>

E DE NICOLAS-VACQUEL.



*Habit de drap. Gilet de piqué. Petit schall en crêpe de la Chine. Pantalón de casimir. Bas de soie à jour.*

## JOUR

D

Ce Journal parait,  
le 15, avec deux G  
six, et 36 fr. pour

En 1802, a été c  
Meubles et de Voitu  
Dames, 18 N<sup>os</sup>. par a

Autrefois, je  
à tout d'autres, et q  
quelquefois à son gr  
semble à un ridicule  
en France. Hélas !  
encore aujourd'hui a  
pas quelques traces d  
développement de m  
Je devins amoureux  
per de moi l'objet de  
un peu le chapeau sur  
un petit air cavalier q  
Ernestine me dit que  
jusqu'au fond du cœur  
peu dans un équilibre  
n'ait pu mieux faire. J  
parla à mon oncle le co  
Si vous étiez indifféren  
examine à votre chape